

## Restauration et agrandissement de l'église d'Ecotay 1841-1860

---

La charmante église d'Ecotay n'existe sous son aspect actuel que depuis le milieu du XIXe siècle. Bien avant la Révolution, Ecotay, pourtant siège d'une vaste baronnie (1), perd son titre de paroisse pour n'être qu'une annexe de Verrières, puis de Bard.

Une petite église romane construite au début du XIIIe siècle dans l'enceinte du château est consacrée, en 1217, par Bernard, archevêque d'Embrun, au nom de Renaud de Forez, archevêque de Lyon. Dédiée à saint Etienne, elle possède alors, outre le principal autel, trois chapelles : celle de sainte Marguerite, de saint Pancrace et du Saint-Esprit (2). But d'un modeste pèlerinage, les reliques de saint Pancrace y sont vénérées chaque année, le lundi de Pentecôte.

### Erection de la paroisse d'Ecotay

C'est seulement le 29 juin 1841 qu'une paroisse correspondant à la commune d'Ecotay est créée. Dès 1839, l'abbé Jean-Marie-Georges Rival (3), professeur au petit séminaire de Verrières, avait été chargé de desservir l'annexe. Sa nomination officielle, comme curé de la nouvelle paroisse, intervient le 1er juillet 1841. Il doit tout organiser. Dans les années quarante, l'église primitive est agrandie par l'adjonction d'un transept et du chœur à l'ouest. Le nouveau chœur est surmonté d'une coupole octogonale placée sous le haut clocher crénelé. L'orientation de l'église est donc totalement inversée. Une campanile à deux arcades jumelles surmonte l'ancienne abside qui est décorée de peintures allégoriques néo-byzantines. On construit également un presbytère tout près de l'église (4).

### Les sculptures de l'abbé Rival

Avec moins de 500 paroissiens (5), la paroisse d'Ecotay a beaucoup de peine à réunir les ressources nécessaires à tous ces travaux. L'abbé Rival, qui vient de perdre sa mère et qui n'a plus ni frère ni sœur (6), sacrifie une partie de ses biens et contribue, pour plus de 4 500 F, aux frais engagés. Les paroissiens les plus notables sont les De Meaux qui possèdent le château de Quérézieux. M. de Meaux devient, cela va de soi, le président de la fabrique. L'abbé Rival participe aussi de ses mains à la décoration de son église. Habile à travailler le bois, il sculpte les boiseries : autel et chaire. Avec son confrère l'abbé Font, (7) J.M. Rival avait déjà dessiné la chaire gothique qui est encore aujourd'hui dans l'église de Verrières.

---

(1) Ecotay, seigneurie en toute justice dans la paroisse de Bard. Dans cette seigneurie sont compris quatre clochers : celui d'Ecotay, annexe de Bard, celui de Verrières et ceux de Lézieux et de Bard avec partie des paroisses de Moingt, Saint-Georges-Hauteville et Lézieux.

( Sonner du Lac, les fiefs du Forez en 1788 )

(2) D'après Paul Richard, "Historique des Paroisses du diocèse de Lyon", Archives privées de la commission d'art sacré du diocèse de Lyon.

(3) Jean-Marie Georges Rival, né le 23 mars 1809 au Maissonny, commune de Bard, élève du petit séminaire de Verrières puis de celui de l'Argentière, prêtre le 23 déc. 1837, professeur à Verrières, curé d'Ecotay puis de Brignais, enfin de Saint-Genis-Laval, mort le 13 juin 1879.

(4) Ces travaux sont évoqués dans une chanson satirique en patois :  
Vé Kouté l'on foué batjir in klouchi o lo simo d'in rouchi...  
Vé Kouté l'on foué batjir in kouvon ke done su le von...

A Ecotay ils ont fait bâtir un clocher au sommet d'un rocher...

A Ecotay ils ont fait bâtir un couvent qui s'ouvre sur le vent...

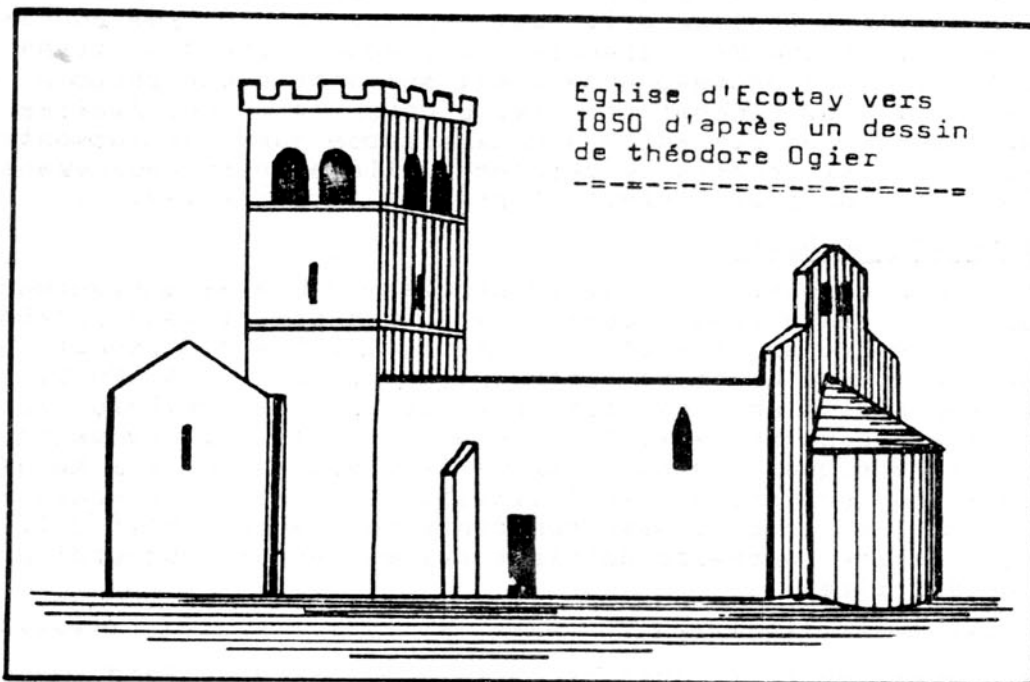
Voir "Patois Vivant" n° 1, nov. 1977.

## Visite de Son Eminence

En 1845 les travaux avancent et, le 28 juin, le Cardinal de Bonald vient inspecter le chantier, visite relatée par le Journal de Montbrison :

Pendant le court séjour que Mgr le Cardinal-Archevêque du diocèse a fait au château de Quérézieux, près Verrières, et dépendant de la commune d'Ecotay, S. Em. a voulu visiter les travaux si artistement exécutés à l'église de cette dernière paroisse, et pour lesquels il a fallu triompher des plus grandes difficultés. On sait en effet que l'agrandissement de cet édifice a nécessité une extraction considérable dans le massif de rocher auquel il était adossé. Il a fallu tout le courage, la persévérance, et disons-le aussi les sacrifices personnels et les connaissances spéciales du respectable curé qui a la direction spirituelle de cette paroisse pour arriver à cet heureux résultat.

S. Em. aurait paru fort satisfaite du style et de l'ordre adopté pour cette construction, qui attire à juste titre l'attention des connaisseurs. On parle en outre d'un autel en bois sculpté, destiné à cette église, et qui est l'oeuvre de M. le Curé. Ce travail digne d'admiration aurait, assure-t-on, excité à un haut degré celle de Mgr le Cardinal-Archevêque. (8)



### Le portail et l'escalier du clocher

Un croquis tiré de l'ouvrage de Théodore Ogier *La France par cantons et par communes* nous donne un aspect de l'église vers cette époque. L'édifice n'est visiblement pas achevé ; on note qu'il ne possède qu'une étroite porte, la toiture de la nef reste à poser.

(5) Population d'Ecotay : 1851 : 468 h, 1856 : 456 h., 1876 : 448 h.

(6) La mère de l'abbé Rival meurt à Ecotay le 2 mars 1841.

(7) Barthélemy Font : né à Rive-de-Gier le 20 mai 1806 ; prêtre 18 déc. 1830 ; vicaire à Bessenay 20 déc. 1830 ; à N.D. (St-Etienne) 23 mai 1836 ; curé de Lézigneux 14 juin 1840 ; mort le 9 fév. 1871.

L'abbé Font réalise aussi les plans et dessins de la chaire de Lézigneux.

(8) Journal de Montbrison n° 652 du 28 juin 1845.

L'abbé Rival n'achève pas son ouvrage car l'année suivante, le 21 septembre 1846, il devient curé de Brignais (Rhône). L'abbé Dupuy (9) lui succède et les travaux continuent avec moins de vigueur, semble-t-il, faute de ressources.

La commune a recours à l'emprunt, à des impositions extraordinaires ( en 1843 et en 1853 ) et à des souscriptions. Le 26 déc. 1854, Michel Bernard (10), maire de la commune, expose les charges qui pèsent sur Ecotay : *La commune d'Ecotay-l'Olme a été récemment érigée en succursale. La vieille chapelle romane agrandie était devenue une église...; un presbytère avait été bâti. Mais il fallait relier entre eux les habitants, les constituer en famille, leur donner le foyer municipal auquel l'homme s'attache. Il fallait édifier des écoles salubres et convenablement disposées, une mairie où le corps municipal pourrait se réunir, où s'accompliraient avec dignité les actes publics... opérer des améliorations dans la voirie pour faciliter les communications, l'accès de l'église, de la mairie. En outre il y avait à réunir les ressources nécessaires pour acquitter les dépenses ou l'emprunt auxquels avait donné lieu la construction du presbytère et l'aggrandissement de l'église.* (11)

Heureusement, Michel Bernard fait preuve de beaucoup d'efficacité. Après de multiples démarches, il obtient une somme de 1000 F de l'Etat, somme qui doit être affectée pour 500 F à la réparation des chemins et pour le reste à la construction du portail qui manque encore à l'église.

Cette somme de 500 F s'avère naturellement insuffisante d'autant plus que le maire souhaite aussi faire construire rapidement un escalier convenable pour le clocher qui n'est accessible que par une échelle. Selon son témoignage *cette échelle posée presque horizontalement en forme de pont entre des rochers escarpés et le clocher, exposée à la pluie et à toutes les intempéries, se serait un jour ou l'autre rompue sous les pieds du sonneur qui pouvait aussi glisser, lorsqu'il se rendait au clocher, la nuit, par mauvais temps... un accident grave était à redouter...*(12)

#### Mille francs de la part de l'Impératrice

Michel Bernard s'adresse donc à Napoléon III et sollicite un secours de 1000 F pour construire le portail et l'escalier. La demande est appuyée par un Forézien, le Comte de Persigny, personnage considérable du régime, ancien ministre de l'intérieur et sénateur.

Le 8 nov. 1854, M. de Persigny annonce au maire que la demande a été présentée à sa majesté et que l'affaire semble en bonne voie (13).

Le 16 déc. de la même année, M. Peupin, secrétaire du Cabinet de l'Impératrice, écrit à M. Bernard qu'il recevra 1000 F de la part de celle-ci pour l'achèvement de l'église du village.

Le 26 déc. 1854, pour la fête patronale religieuse d'Ecotay, le maire fait connaître aux habitants rassemblés sur la place de la mairie le don fait par l'Impératrice. Selon le maire *cette communication est accueillie par les marques les plus sympathiques de la satisfaction de la population, des témoignages de reconnaissance pour le bienfait de l'Impératrice et la gratitude pour la bienveillance avec laquelle M. de Persigny a assuré à M. Bernard son appui...*(14)

---

(9) Placide-Mathieu Dupuy : né à St-Just-Malmont (Hte-Loire) le 20 mars 1803, prêtre le 17 déc. 1831 ; vicaire successivement à Vougy, St-Forgeux, Lentilly, Dardilly ; curé d'Ecotay le 29 sept. 1846 ; de Cordelles le 9 mars 1863 ; mort le 7 juin 1868.

(10) Michel Bernard, imprimeur montbrisonnais, nommé maire d'Ecotay le 27 juillet 1852 en remplacement de M. Lafond.

Le 27 déc., M. Bernard reçoit effectivement à la recette générale de la Loire la somme de mille francs. Diligent et économe, il verse immédiatement le montant du mandat à titre de prêt à la caisse de la recette générale afin que le capital produise jusqu'au moment de l'emploi des intérêts qui s'ajouteront aux ressources créées par la libéralité du gouvernement et de, l'Impératrice (15).

Dès le lendemain, Michel Bernard met l'archevêque de Lyon au courant de ses projets pour l'église (16) et après la réponse de ce dernier (17) les travaux reprennent en juin 1855 (18).

#### Le portail devient un porche

En mars 1856, les travaux touchent à leur terme ; le portail prévu a été fait sur les dessins de M. Lassus. Toutefois il reste une difficulté : *...il avait fallu ouvrir la baie de ce portail dans le mur sud de l'ancienne chapelle... On ne pouvait songer à la reconstruction de ce mur qui avait subi l'effet de la poussée des voûtes ; elle aurait entraîné nécessairement la démolition et la reconstruction de toute la chapelle ; il a fallu la consolider, et pour ce l'arc-bouter par deux contreforts en éperon placés de chaque côté du portail. Ces contreforts auraient départé le monument ; un projet qui a obtenu l'approbation des hommes de l'art et des savants les transforme en jambages d'une arcade en plein cintre développée au-dessus de l'archivolte du portail, couronnée par une mitre avec corniche, de manière à former devant le portail un porche dont l'effet serait très satisfaisant... (19)*

Malheureusement, il n'y a plus d'argent ; aussi Michel Bernard adresse-t-il une supplique au ministre de l'instruction publique et des cultes afin d'obtenir à titre de secours, pour la conservation d'un monument historique, la modique somme de 240 F (20)

Il est entendu et, le 5 mai 1856, Ecotay reçoit les 240 F demandés. En 1860 le portail devient un porche sous la direction de M. Favrot, architecte du département. Pour l'escalier du clocher, le sonneur devra encore patienter. Finalement une petite tourelle et un escalier de fer extérieur et assez disgracieux viennent remplacer la périlleuse échelle de bois.

Aujourd'hui, les boiseries sculptées de l'abbé Rival ont été remises, et il n'y a plus rien des fresques néo-byzantines. Pourtant, près des ruines féodales, l'église d'Ecotay n'en reste pas moins pleine de charmes et le but de promenades estivales de nombre de Montbrisonnais.

Joseph BAROU

- (11) Papiers de Michel Bernard, "pièces administratives d'Ecotay"-archives de la Diana.
- (12) Ibid.
- (13) Original dans le dossier "pièces administratives d'Ecotay".
- (14) Papiers de Michel Bernard...
- (15) Ibid.
- (16) Ibid.
- (17) Original dans le dossier "pièces administratives..." lettre du 9 février 1855. Le Cardinal était à Rome pour la définition du dogme de l'Immaculée Conception et explique ainsi son retard à répondre à M. Bernard.
- (18) Le maire verse au sieur Escoffier, marchand de pierres à St-Etienne un mandat de 500 F pour fourniture de pierres et travaux au portail de l'église le 16 juin 1855. ("pièces administratives...")  
Le 22 juillet, commande d'une "voiture de bonne chaux" à la veuve Dalard, chaufournière à Sury. Michel Bouchet, maçon à Ecotay rend compte des travaux.
- (19) Papiers de Michel Bernard.
- (20) Ibid.